

AVANT-PROPOS

UN DIAMANT ÉTINCELANT À SIX FACETTES

Daniel se retira dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem; et trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant.

(Daniel 6:10)¹

Depuis les côtes du Labrador, on peut observer le spectacle étrange d'énormes icebergs, s'élevant parfois à plus de cent mètres au-dessus du niveau de la mer, qui naviguent droit vers le sud malgré un fort vent contraire. Pourtant ces montagnes impressionnantes de glace flottante n'ont ni voile, ni gouvernail, qui leur permette de se diriger à leur gré. Elles sont néanmoins absolument insensibles à l'hostilité des bourrasques éoliennes qui s'acharnent en vain à les contrer. Par ailleurs, sur leur itinéraire plein sud, ces mastodontes tout-puissants croisent parfois "avec hauteur et superbe" de tout petits icebergs voguant inéluctablement vers le nord, humblement soumis aux contraintes du vent dominant. Pourquoi donc cette différence de régime entre les blocs de cristal nains et leurs frères géants alors que tous appartiennent à la famille des fragments flottants détachés d'un glacier polaire ou de la banquise? Par

1. Verset 11 dans certaines traductions.

quel mystérieux moteur invisible, plus puissant qu'un fort vent debout, ces gigantesques navires de glace sont-ils propulsés ? Où peut donc bien se cacher le secret de leur évidente victoire sur le souffle violent qui, rafale après rafale, enveloppe leur surface glacée sans réussir à l'éteindre suffisamment fort pour pouvoir les dompter, les pousser et les entraîner ?

Ce secret est caché sous le niveau de la mer où plongent, d'une part, les 7/8^e de la hauteur totale de l'iceberg et où se déploie, d'autre part, le puissant courant marin du Labrador. Les tout-petits, à cause de leur "manque de profondeur", sont dirigés par les vents qui soufflent en surface. Par contre, ce courant océanique, qui règne et impose sa loi dans les profondeurs, empoigne solidement l'énorme masse invisible des géants, parce qu'elle s'enfonce sur des centaines de mètres dans la mer, et ainsi les entraîne et les emporte vers le sud quelles que soient la puissance et la direction du vent qui se déchaîne là-haut, à la surface.

Lorsqu'une tempête, d'une violence exceptionnelle, s'abattit subitement sur Daniel, éminent ministre au sein du gouvernement formé par le roi Darius pour administrer le nouvel empire médo-perse, l'humble et sage vieillard octogénaire aurait aussitôt été emporté comme un fétu de paille par les bourrasques de l'épreuve s'il n'avait pas cultivé depuis de longues années la sainte habitude de communier en profondeur avec son Dieu. Mais heureusement pour lui, sa "vie en surface", loin d'être ballottée dans tous les sens, au gré des circonstances favorables ou défavorables, était déterminée par sa "vie en profondeur" qui baignait en permanence dans le puissant courant de la volonté et de la direction du Tout-Puissant. C'est pourquoi, malgré un funeste décret royal tout juste signé et publié, lui interdisant précisément de prier son Dieu pendant trente jours d'affilée sous peine de mourir sous les crocs de lions affamés, il choisit sans la moindre hésitation de persister envers et contre tout à enrichir sa "vie en profondeur". Il

la voulait en constant développement et continuellement enveloppée, protégée, maîtrisée, entraînée par le puissant et irrésistible courant de Sa parfaite sainteté et de Son insondable amour. Il se réfugia donc aussitôt dans ce havre de sécurité et de paix qu'était la délicieuse présence de l'Éternel, son Dieu :

Daniel se retira dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem; et trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu, comme il le faisait auparavant. (Daniel 6:10)

Ce verset si riche de sens est situé à mi-chemin du livre de Daniel. Ce n'est pas un hasard ! Il constitue la clé de voûte et le tournant décisif du sixième des douze chapitres de cette passionnante séquence de l'Ancienne Alliance. Véritable joyau de lumière, il est incrusté au cœur même du chapitre qui conclut la partie dite historique du livre en admirable message de résistance victorieuse, écrit avec l'encre indélébile de la fidélité persévérante au Dieu vivant. Il est enfin, je le crois profondément, le point focal, l'épicentre, le noyau dur de toute la biographie biblique de Daniel écrite pour notre instruction. Considéré dans son contexte général et immédiat, analysé avec soin dans sa richesse multicolore, il devient alors une véritable radiographie, une échographie, mieux encore un scanner nous offrant une image très nette de l'homme intérieur, de l'être moral, spirituel qui, chez Daniel, apparaît en bonne santé et plein d'une saine vigueur, constamment renouvelé et fortifié dans la présence bienfaisante de Dieu.

Dans cet impressionnant condensé de la vie de prière d'un homme de Dieu chargé d'années, presque arrivé au terme de son pèlerinage ici-bas, je reconnais l'un des deux versets-clés du livre, lorsqu'il est approché sous son angle biographique. Le premier verset-clé apparaît très tôt, à l'aube même

de son histoire, dès les premières lignes du récit biblique qui nous la rapporte. Son contenu évoque la résolution de cœur du tout jeune exilé Daniel, encore adolescent, lorsqu'il prend la décision courageuse de marcher dans la sainteté à la gloire de son Dieu, quel qu'en soit le prix à payer :

Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller. (Daniel 1:8)

Dans un précédent ouvrage intitulé « *Et vous verrez la différence* », j'ai soigneusement décortiqué et actualisé cette prise de position déterminante examinée dans le contexte babylonien de l'époque. Ces deux versets-clés sont étroitement liés, le chapitre 6 nous en offrant d'ailleurs une éloquente démonstration : la qualité de la vie de prière de Daniel rejaillissait sur son caractère équilibré, sur sa conduite vertueuse et sur sa vie professionnelle exemplaire. Car notre vie extérieure n'est pas autre chose que le résultat de notre vie cachée. C'est essentiellement pour cette raison que l'homme de prière qu'était le réformateur allemand Martin Luther s'appliquait à souligner l'importance de la prière en ces termes :

« La prière, c'est la grande affaire du chrétien. Ce sont les moments qu'il sait mettre en réserve pour la prière qui lui donneront le loisir pour tout le reste. » Il disait aussi que « Le chrétien doit prier comme le cordonnier faire des chaussures et le tailleur des costumes. La prière est le métier du chrétien ».

Charles Spurgeon, prédicateur anglais du 19^e siècle, de réputation internationale, exprimait cette même vérité stratégique de façon très imagée en faisant remarquer qu'elle concernait tous les âges de la vie ici-bas :

« La prière est le babillage du nouveau-né en Christ, le cri du guerrier chrétien et le requiem du croyant qui s'endort en Jésus. »

C'est à l'âge de vingt-deux ans que James O. Fraser, brillant mathématicien et pianiste de talent, quitta l'Angleterre pour la Chine où il fut missionnaire de 1908 jusqu'à sa mort en septembre 1938. À l'œuvre dans les montagnes sauvages du Yunnan, province du sud-ouest de cet immense pays, il y connut une vie marquée de rudes épreuves physiques et de luttes spirituelles intenses pour ses chers Lisus plongés depuis des siècles dans le culte des démons. Très tôt aux prises avec la solitude et la fièvre, au milieu de mille dangers et de privations sans nombre, les vents de l'adversité soufflant souvent en tempête, il prit de plus en plus conscience de l'importance de la prière. Alors qu'il était au cœur de la tourmente, il envoya une lettre à sa mère, en Angleterre, dans laquelle il lui suggérait de constituer un cercle de prière qui ferait équipe avec lui et partagerait ses lourds fardeaux :

« Par la grâce de Dieu, je ne me laisserai décourager par rien d'avancer tout droit sur le chemin qu'il trace devant moi ; mais je me sentirai grandement fortifié de savoir qu'un groupe précis d'intercesseurs me soutient. Je suis certain que le Seigneur va agir, tôt ou tard, parmi les Lisus »².

Ce vœu d'une grande importance stratégique ne tarda pas à être réalisé. Quatorze ans après son arrivée en Chine, l'homme de prière qu'il était progressivement devenu écrit ces lignes fortes, richement significatives d'un bouleversement majeur intervenu dans ses priorités de vie et de service :

« Autrefois, je pensais que la prière devait prendre la première place et l'enseignement la seconde. Maintenant, je suis d'avis que la prière doit recevoir la première, la deuxième et la troisième place et l'enseignement la quatrième »³.

2. Eileen Crossman, *Fleuves de lumière*, Éditions des Groupes Missionnaires, 1985, p.69.

3. *Id.*, *Ibid.*, p.189.

Fils d'un pasteur de Cambridge, le D^r Joe Church fut missionnaire au Rwanda à partir de 1928. Il s'était converti à Jésus-Christ sur une plage d'Angleterre, alors qu'il était étudiant. Mais c'est après une soudaine et grave hémorragie pulmonaire qu'il se donna entièrement et sans réserve à Dieu pour le servir comme missionnaire en Afrique centrale. Une phrase forte, découverte lors d'une lecture – « Si le christianisme est *quelque chose*, alors il ne peut être que *tout* » – fut sa devise de travail. Ce serviteur consacré, enthousiaste, à la forte et chaleureuse personnalité, devint un homme de prière. Voici quelques courts extraits d'une réflexion sur la prière qu'il écrivit en 1933 :

« **La prière est une force ou une farce...** Je crois que son efficacité mystérieuse ne nous sera révélée que dans la vie à venir... Nous pouvons nous démener furieusement, apprendre des langues, organiser et construire. Mais tout cela ne sera que du vent si nous ne sommes pas en accord avec Dieu... Nous devons vivre en communion avec Dieu chaque moment de nos journées... « Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ? » Les disciples s'étaient endormis parce que le fardeau de la prière n'était pas encore descendu sur eux. Ils n'avaient pas encore vu la croix »⁴.

La formule choc volontairement mise en évidence qui introduit cette citation a inspiré le titre du présent ouvrage. En mai 1936, Joe Church publia un vibrant appel à la prière intitulé *La prière victorieuse*. Son message brûlant, radical et pratique souleva une vague d'intercession dans bien des parties du monde, pour un authentique réveil spirituel s'étendant à travers toute l'Afrique centrale. Et Dieu entendit les supplications de ses enfants ! Quelques semaines plus tard, le réveil se répandit comme un feu de brousse dans tout l'Ouganda et le Rwanda.

4. Cité par Patricia St John dans *Souffle de vie*, Éditions des Groupes Missionnaires, 1973, p.143-144. Le texte intégral de *La prière victorieuse* figure dans le chapitre 11 de son livre, p.158 à 165.